

Non, ce n'est par l'organisation de la société, ni le progrès moderne, ni l'industrie, ni le travail qui sont les causes de la guerre mondiale, ou de la guerre sociale, c'est l'homme. C'est en Dieu et dans la conscience qu'il faut chercher la paix: le royaume de Dieu est en nous-mêmes.

Remarquons, à travers toutes les vicissitudes de l'humanité, le fait constant du travail, son importance, son influence prépondérante sur la vie et sur la société, sa nécessité, puisque l'avenir du monde est suspendu au sort du travailleur.

Charles-Édouard DORION,

Juge de la Cour d'Appel.

(à suivre)

(Cette étude a été lue à la Semaine Sociale de Québec).

Le désir de changer de position

TOUTES les positions de la vie ont leurs inconvénients ; nous sentons ceux qui sont attachés à la nôtre, mais nous ne sentons ni ne voyons ceux d'une situation différente. Qu'en résulte-t-il ? que nous nous tourmentons par des changements continuels sans y gagner, et souvent pour trouver pis. L'idée de changer contribue d'ailleurs à aggraver notre position ou à la rendre moins supportable, parce que, dans l'espoir de la quitter bientôt, nous ne faisons rien pour l'améliorer.

“ J'étais un jour, dans ma jeunesse, dit Franklin, passager à bord d'un petit sloop qui descendait la Delaware. Comme il n'y avait pas de vent nous fûmes obligés, après la marée, de jeter l'ancre, et d'attendre la marée suivante. La chaleur du soleil était excessive sur le bâtiment ; les passagers m'étaient étrangers, et leur société ne me plaisait pas. Je crus voir près du rivage une belle prairie verte au milieu de laquelle s'élevait un grand arbre donnant beaucoup d'ombrage. Je m'imaginai que je pourrais aller m'asseoir sous son abri, et y passer à lire quelques moments agréables jusqu'au

retour de la marée. J'obtins donc du capitaine qu'il me fit conduire à terre.

“ Une fois débarqué, je reconnus que la plus grande partie de ma prairie n'était réellement qu'un marais. En le traversant pour arriver à mon arbre, j'enfonçai dans la boue jusqu'aux genoux, et je n'étais pas établi depuis cinq minutes sous son ombrage que mille insectes fâcheux, venaient fondre sur moi, attaquèrent mes jambes, mes mains, ma figure, au point qu'il me fut impossible de lire et de me tenir en place. Je regagnai donc le rivage, et j'appelai pour que la chaloupe me ramenât à bord du sloop, où j'eus à endurer cette chaleur que j'avais voulu éviter, et de plus les rires moqueurs de la société. Depuis j'ai pu souvent observer des cas semblables dans les affaires de la vie.”

Ce qui arriva dans cette circonstance à Franklin, et qu'il nous raconte avec tant de franchise, est arrivé certainement plus d'une fois à chacun de nous, sans que nous ayons songé à tirer la leçon qui en découlait. Que de fois peut-être en voulant changer de position où nous ne nous trouvions pas assez bien à notre gré, nous nous sommes mis par notre faute dans une situation bien plus mauvaise ! Ne changeons donc pas à la légère dans l'espoir d'être mieux.

AU RESTAURANT

Deux amis entrent dans un restaurant. Ils viennent à peine de s'asseoir quand le garçon s'approche et demande ce qu'il faut servir.

— Mon Dieu, dit l'un, donnez-nous un peu de répit.

Le garçon s'éloigne ; revenant aussitôt, il répond sans sourciller :

— Messieurs, du répit, il n'en reste plus.

TOUT LE PARADIS

Robert **est** très embarrassé, car au moment de dire sa prière, il ne voit pas d'image pieuse dans la chambre ; le petit cousin Charles avisant un calendrier, lui dit :

— Mais agenouille-toi ici, devant, tous les saints sont inscrits dessus.